

**Éphèse** : une Église doctrinalement solide, très active, mais qui manque d'amour.

**Smyrne** : une Église sans moyens financiers, sans influence, persécutée, dont les membres sont menacés de mort à cause de leur foi, appelée à être fidèle avec l'espérance de la résurrection.

**Pergame** : une Église fermement attachée au Seigneur dans une cité vouée au culte de divinités païennes et de l'empereur, où Antipas a été mis à mort pour sa foi. Mais une Église à qui le Seigneur reproche de laisser des gens enseigner des doctrines déviantes en son sein.

## L'ORACLE À L'ÉGLISE DE THYATIRE

### (AP 2.18-29)

La ville de Thyatire se situait dans une plaine qui reliait la vallée de l'Hermos s'étendant vers l'est et la vallée du Caïque s'étendant vers l'ouest, de l'extrémité du grand plateau central d'Anatolie jusqu'à la mer Égée. Elle appartenait à la Lydie et se trouvait à la frontière de la Mysie située au Nord. Elle était traversée par une route importante, celle qui reliait Constantinople à Smyrne, en passant par Pergame, au nord-ouest.

Thyatire avait été bâtie au milieu de cette plaine par Séleucus I, le général d'Alexandre le Grand qui avait régné sur la Syrie à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Lorsque la région a été conquise par les Romains, vers 190 av. J.-C., Thyatire est longtemps demeurée une cité sans importance. Mais sa situation géographique privilégiée la destinait à devenir un centre de communication et d'échanges. À la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, elle s'enrichit, grandit, en devenant une ville de commerce, ainsi qu'un centre artisanal et manufacturier. Elle a atteint le sommet de sa prospérité au II<sup>e</sup> siècle. C'est de cette petite ville que venait Lydie, la marchande d'étoffe de pourpre qui s'était convertie dans la ville de Philippes grâce à la prédication de l'apôtre Paul.

Comme ailleurs, les artisans de Thyatire étaient regroupés par métier en corporations : on y trouvait par exemple des corporations de boulangers, de cordonniers, de tanneurs, de tisserands, de couturiers, de teinturiers, de potiers, d'artisans travaillant le bronze et le laiton. Ces corporations tenaient régulièrement des cérémonies qui s'ouvraient par un sacrifice à la divinité sous le patronage de laquelle la corporation était placée et se poursuivaient par un banquet qui donnait généralement lieu à de la débauche. Par contre, la ville n'avait pas de sanctuaire dédié au culte de l'empereur.

Des sept cités auxquelles s'adressent les oracles de l'Apocalypse, Thyatire était, avec Philadelphie, la moindre en importance. Sa physionomie n'avait rien d'impressionnant : elle se trouvait dans une plaine, entre deux rangées parallèles de collines peu élevées, elle n'avait pas d'acropole. C'est pourtant son Église qui reçoit l'oracle le plus long.

L'oracle à l'Église de Thyatire présente bien des similitudes avec celui qui a été adressé à l'Église de Pergame. En fait, on peut noter que les oracles vont par paires : ils se correspondent deux à deux, excepté le septième qui est à part. L'oracle à l'Église de Thyatire fait paire avec l'oracle à l'Église de Pergame. Dans ces deux cas, il est question de participation au culte des idoles et d'immoralité. À tel point que je me suis demandé

quel enseignement nouveau on allait pouvoir en tirer par rapport à l'oracle précédent. Il y a cependant des différences, et une orientation différente ici. À Thyatire, certains membres de l'Église sont allés plus loin dans le mal qu'à Pergame...

Mais voyons ce que dit le Seigneur à cette Église.

**2.18.** Il se présente tout d'abord ici comme *le Fils de Dieu*. Est-ce pour rappeler qu'on ne se comporte pas n'importe comment devant lui, qu'on ne vit pas n'importe comment en sa présence et, qu'étant ce qu'il est, il réclame notre obéissance ? *Ses yeux comme une flamme de feu* lui permettent de voir les actes des membres de son Église, mais aussi les motivations profondes, dans le cœur (v. 23). Il peut ainsi rendre ses jugements en pleine connaissance de cause. *Ses pieds sont semblables à du laiton*, ou un autre métal : on n'est pas sûr de la nature exacte de ce métal. Sans doute était-ce un métal que travaillaient des artisans de Thyatire, et peut-être un alliage dont ils avaient le secret. Quoi qu'il en soit, les pieds du Seigneur sont suffisamment solides et résistants pour fouler aux pieds et écraser ses ennemis, ou les membres de l'Église infidèles.

Ceci nous rappelle que nous vivons sous les yeux de notre Seigneur. Il voit tous nos actes.

« Seigneur » déclare le psalmiste, « tu me sondes et tu me connais. Tu sais quand je suis assis et quand je me lève. Tu discernes de loin tout ce que je pense. Tu sais quand je marche et quand je me couche, et tous mes actes te sont familiers. »

Sommes-nous conscients de ce que le Seigneur voit tout ce que nous faisons, il entend tout ce que nous disons, il sait tout ce que nous pensons, et il prononcera son jugement sur tout cela ? Est-ce que nous vivons comme devant être jugés par celui qui sait tout de nous ?

**2.19.** Dans le bilan qu'il dresse des *œuvres* de cette Église, le Seigneur commence par relever les points positifs. *L'amour* accompagne ici les œuvres de cette Église, contrairement à ce qui se passait dans l'Église d'Éphèse. Le terme suivant peut désigner la *foi*, cette disposition qui nous tourne vers Dieu, qui nous relie à Dieu, qui compte sur Dieu, faite de confiance en Dieu. Ou il peut désigner *la fidélité* : l'attachement durable de ces chrétiens à Dieu. Le Seigneur relève aussi le *service* de ces chrétiens. S'agit-il du service de Dieu, ou bien du service des autres, en particulier des frères et sœurs en la foi ? En tout cas, l'amour et la foi de ces chrétiens se manifeste concrètement, par des actes. L'Église est ensuite louée pour sa *persévérance* : toutes ces qualités qui viennent d'être relevées sont durables. Et même plus : cette Église va de progrès en progrès, puisque ses *œuvres les plus récentes* sont *plus nombreuses* qu'au début de l'existence de l'Église. L'Église d'Éphèse était louée pour ses œuvres. Mais la perte du premier amour empêchait sans doute le progrès et constituait même une régression par rapport au passé. Thyatire au contraire va de l'avant. Le Seigneur attend de nous que nous fassions davantage que simplement conserver les acquis, le positif qu'il voit chez nous. Il veut que nous progressions, que nous avancions plus loin que le point où nous sommes parvenus.

« Enfin, frères, vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire pour plaire à Dieu, et vous vous conduisez déjà ainsi. Mais, nous vous le demandons, et nous vous y invitons à cause de votre union avec Seigneur Jésus : faites toujours plus de progrès dans ce domaine. » (1 Th 4.1)

**2.20.** Après les points positifs, un reproche. Cette Église n'a pas exercé la discipline au sujet d'un enseignement déviant et de pratiques coupables qui en découlent.

Ainsi, les éloges et les reproches que le Seigneur adresse à l'Église de Thyatire sont symétriquement opposés à ceux qu'il adresse à l'Église d'Éphèse. L'Église de Thyatire manifeste de l'amour mais a laissé s'infiltrer de fausses doctrines, tandis que l'Église

d'Éphèse a été vigilante quant à la doctrine, elle ne supporte pas ceux qui font le mal, mais elle manque d'amour.

Les déviations présentes dans l'Église de Thyatire sont très semblables à l'enseignement des Nicolaïtes auquel adhéraient certains membres de l'Église de Pergame : il est question dans les deux cas de participation au culte des idoles et d'immoralité sexuelle. La situation dans l'Église de Thyatire paraît cependant plus grave. À Pergame, les Nicolaïtes, qui étaient peut-être des itinérants, sont extérieurs à l'Église et ils y ont fait quelques adeptes. À Thyatire, une fausse prophétesse, membre de l'Église, fait peut-être partie du mouvement nicolaïte et répand le même enseignement. Le problème a donc été suscité de l'intérieur. Il semble qu'une partie plus importante des membres de l'Église de Thyatire aient été entraînés par la fausse prophétesse, certains étant dans la confusion sous son influence, d'autres étant ses disciples. Le problème semble durer aussi depuis plus longtemps puisque la prophétesse et ses adeptes ont déjà été sérieusement avertis, mais qu'on constate qu'ils persistent dans leur dévoiement. Le mal est donc plus profond, la gangrène plus étendue qu'en l'Église de Pergame.

Le problème est donc d'abord le fait d'une femme, qui entraîne des membres de l'Église dans le péché. Cette femme reçoit ici un nom symbolique : ce n'était sans doute pas son vrai nom, mais Jean l'affuble du nom de Jézabel, une femme dont il est question dans l'Ancien Testament et qui s'était rendue tristement célèbre par ses crimes. La véritable Jézabel avait vécu neuf siècles avant J.-C. C'était une fille du roi phénicien de Tyr. Elle était devenue reine d'Israël par son mariage avec Achab. Elle avait promu le culte de Baal en Israël et avait entretenu plusieurs centaines de prophètes dévoués à la cause de son idole. Comme la Jézabel d'autrefois, la femme dont il est question ici entraîne le peuple de Dieu dans l'idolâtrie. Le père de Jézabel était un fervent adorateur de la déesse Astarté, déesse de la fécondité et de l'amour, dont le culte incorporait des pratiques immorales, comme la prostitution sacrée. Le souvenir de Jézabel s'associe donc à l'idolâtrie et à l'immoralité.

La femme dont parle Jean, la Jézabel de Thyatire, se présente comme une *prophétesse*. Par prophétie, le Nouveau Testament peut désigner une prédication ou un enseignement tourné vers l'application, vers la pratique. Peut-être la Jézabel prétendait-elle carrément parler de la part de Dieu. Jean se réfère à elle comme celle qui *se dit prophétesse* : il lui refuse quant à lui ce titre qu'elle se donne. Elle répand en effet un enseignement qui *trompe* des membres de l'Église. La tromperie, l'erreur, l'égarement consiste en ce qu'elle entraîne ses adeptes à *la débauche* et à la participation aux cultes idolâtres au cours desquels on consommait *des viandes sacrifiées aux idoles*. Son enseignement fait penser à celui des Nicolaïtes à Pergame. Peut-être cette femme était-elle une prophétesse de ce mouvement.

Rappelons quel était le genre de discours que tenaient ces gens. On sait que, dans la vision des choses des philosophes ou des intellectuels grecs, la matière était considérée comme mauvaise. Pour eux, le salut de l'âme consistait à échapper au corps pour se débarrasser de la matière. Dans ce cadre de pensée, certains courants tenaient le raisonnement suivant. Le corps n'est rien. Seul l'esprit compte. La chair n'affecte pas l'âme, elle ne souille pas l'esprit. Ce que nous faisons de notre corps n'a aucune importance. En milieu chrétien, les gens qui conservaient cette manière de penser affirmaient alors que Jésus était venu sauver l'âme humaine, mais que ce que l'on faisait de son corps n'avait aucune importance.

Au verset 24, on lit que Jézabel et ses disciples prétendaient connaître les profondeurs de Satan. On peut supposer qu'ils s'imaginaient que l'Esprit de Dieu leur

donnait la liberté d'explorer le domaine de Satan, en les plaçant au-dessus de toute considération de bien ou de mal concernant la chair (le corps). Ils considéraient que l'Esprit les affranchissait de leur corps et que les actes commis dans le corps n'avaient plus d'importance. Ils pouvaient donc se livrer à la débauche, comme ceux qui sont sous la domination du diable, sans que cela soit pour eux ni bien ni mal : cela n'affectait pas leur âme libérée par l'Esprit.

En outre, la vie à Thyatire était organisée autour des corporations d'artisans. Bien des membres de l'Église devaient appartenir à l'une des nombreuses corporations de la ville pour exercer leur métier. Refuser de participer aux cérémonies païennes qui punctuaient la vie de ces corporations, c'était s'exposer à être exclu de sa corporation avec pour conséquence la perte de son métier. « Nous savons », pouvaient dire la Jézabel, « que les idoles n'ont aucune existence. Par conséquent, en participant à ces cérémonies, on n'adore rien du tout, ces gestes n'ont aucune portée. Pourquoi donc se faire des scrupules et s'attirer des ennuis, pourquoi risquer la perte de son emploi en refusant de participer à ces cérémonies ? » Manger les viandes sacrifiées aux idoles avec les collègues dans le cadre de ces cérémonies, cela n'a donc pas d'importance. Et si l'on se livre à une sexualité sans complexe par la même occasion, aucun problème. Le corps n'est rien. Et l'on peut bien prendre un peu de plaisir.

Plus loin, c'est la grande Babylone qui sera présentée comme une nouvelle Jézabel (18.23-24). La grande Babylone représente le monde hostile à Dieu et moralement corrompu. On peut donc dire ici que la cité mondaine a été introduite dans l'Église par la fausse prophétesse. Jézabel et ses disciples ont adopté l'esprit du monde, ses modes de pensée et de comportement. Paul nous appelle à ne pas nous conformer au monde présent (Rm 12.1-2). Mais des chrétiens de Thyatire avaient laissé le monde façonner leur pensée et leur style de vie.

L'Église de Thyatire manifestait de belles qualités chrétiennes, on l'a vu. Mais il lui manquait une qualité importante ; tout du moins, une qualité importante faisait défaut à plusieurs de ses membres : la sainteté.

Voilà qui est sérieux : 1 Co 6.9 ; Ap 22.14-15.

1 Th 4.3-8 ; Hé 12.14.

Être chrétien, c'est opter pour la sainteté plutôt que l'imitation du monde.

Le diable emploie fondamentalement deux tactiques pour s'attaquer à l'Église et tenter de la détruire. La première est la persécution : les Églises d'Éphèse et de Smyrne connaissaient cela, peut-être aussi celle de Pergame. Il n'est pas question de persécution dans la petite ville de Thyatire. Ici, le diable use de son autre tactique : la séduction pour égarer les chrétiens par de mauvais enseignements et les amener à adopter le style de vie du monde.

Le type de problème qui se posait dans l'Église de Thyatire se retrouve de nos jours. Les justifications que l'on se donne sont différentes. Mais dans notre monde, la sexualité est banalisée ; j'entendais un intellectuel dire à la radio que, dans ce domaine, il faut faire sauter tous les tabous. La recherche de la réalisation de soi, du plaisir, de la satisfaction immédiate de ses désirs, voire de ses passions, devient le but de la vie pour beaucoup de gens. Et cette vision des choses oriente les comportements. Cette optique déteint aussi sur les Églises.

Dans les Églises où l'on adhère au libéralisme doctrinal, la Bible n'a plus une pleine autorité. En fait, les gens font le tri dans la Bible, prenant ce qu'ils veulent bien prendre et laissant de côté le reste. En particulier, une partie de l'enseignement moral de la Bible est laissée de côté. « Il faut vivre avec son temps » dit-on. « On ne peut pas suivre

jusqu'au bout un livre comme la Bible qui nous vient d'une culture très différente de la nôtre. La Bible se fait l'écho des tabous de l'époque. De ce point de vue-là, elle est dépassée. Il faut s'adapter à notre monde moderne. » Voilà le genre de discours que l'on entend dans les Églises libérales.

Mais le laxisme gagne aussi nos Églises dites évangéliques. Par exemple, la sexualité avant le mariage devient courante. Des jeunes de ces Églises vivent ensemble, sans être mariés. Certains prétextent qu'ils n'ont pas les moyens de faire une belle noce et donc qu'ils se marieront officiellement plus tard, lorsqu'ils en auront les moyens. La sexualité est une belle chose tant qu'elle est vécue dans le cadre fixé par Dieu pour notre bien : le cadre du mariage, engagement pour la vie, entre un homme et une femme. On voit aussi des étudiants se mettre en colocation avec une personne de sexe opposé. D'une part, on s'expose ainsi à la tentation : « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ». D'autre part, c'est un témoignage équivoque que l'on rend au monde qui nous entoure. Les imprudences, la liberté dans les relations hommes-femmes qui caractérise notre monde, conduisent parfois des chrétiens à l'adultère, puis au divorce. La recherche de l'épanouissement personnel avant tout nuit à l'amour au sein des couples et en conduit parfois au naufrage. La Bible enseigne que le mariage est un engagement pour la vie. C'est sur cette base qu'un couple chrétien doit se construire, chacun ayant en tête qu'un divorce est contraire à la volonté de Dieu (sauf dans des cas très particuliers comme l'adultère de son conjoint ou des actes violences).

Les jeunes sont aussi poussés à rechercher très tôt une relation privilégiée avec une personne du sexe opposé, parce que beaucoup de leurs camarades ont « une copine » ou « un copain ». Mais cela n'est pas très sain. Il n'est pas sage de s'engager dans une telle relation avant d'avoir pleinement atteint le stade adulte, tant que la personnalité du jeune n'est pas pleinement formée et qu'il n'a pas atteint une certaine maturité. Un jeune de 16 ou 17 ans ne sait pas ce qu'il sera cinq ans plus tard, comment il va évoluer et mûrir ; il ne peut donc pas engager sa vie future si tôt. Nos jeunes sont poussés bien trop tôt à se comporter comme des adultes dans ce domaine. Et cela les expose à la tentation. Il y a un temps pour tout.

Une autre tentation dans notre monde moderne est celle de la pornographie. Certains chrétiens cèdent à la tentation des films ou des sites internet pornographiques. Mais il y a aussi une forme de pornographie plus subtile : celle que l'on rencontre de façon très ordinaire dans bien des films. Malheureusement, on s'expose souvent à cette déviance lorsqu'on regarde un film à la TV ou au cinéma.

Une question agite la société dans laquelle nous vivons, et nos hommes politiques en particulier : le sujet du voile et de la burka. Je discutais il y a peu avec un ami nord africain. Il remarquait que bien des jeunes filles ou jeunes femmes portent le voile, non pas par conviction religieuse, mais par réaction, par dégoût pour l'immoralité et l'indécence de notre société occidentale. Cela donne à réfléchir...

La mode vestimentaire est elle aussi le reflet des mentalités. Les créateurs de mode travaillent eux aussi dans l'idée qu'il faut faire sauter les tabous. On confectionne donc des vêtements qui laissent de plus en plus apparentes les parties du corps féminin qui excitent les hommes. Si les publicitaires montrent des corps féminins sur leurs affiches ou dans leurs spots, c'est bien parce que cela produit son effet. Un psychiatre chrétien témoigne de la souffrance de certains de ses patients, hommes, qui se trouvent provoqués, excités par l'accoutrement de bien des femmes dans la société d'aujourd'hui. L'apôtre Paul recommandait la décence aux chrétiennes (1 Tm 2,9). Cette recommandation demeure d'actualité. Il ne s'agit pas de s'habiller de façon ringarde ou en décalage avec son temps, ni de rejeter la mode de manière systématique, mais nous ne devons pas suivre la mode

sans discernement. Serions-nous moins sensibles à cette question de décence que ces jeunes femmes qui veulent porter le voile ? Sans tomber dans l'excès du voile, nous chrétiens devrions avoir une conduite exemplaire dans ce domaine là aussi de la décence.

Les chrétiens de Thyatire étaient confrontés à des problèmes de conscience dans leur vie professionnelle, notamment les artisans. De nouveaux problèmes se posent de nos jours. Par exemple, les professionnels de santé peuvent être confrontés à des pratiques contraires à l'enseignement biblique : IVG, euthanasie, certaines techniques de procréation assistée qui génèrent des être humains que l'on maintient à l'état d'embryons, etc.

Et l'on pourrait citer bien d'autres exemples de problèmes auxquels on peut être confronté dans sa vie professionnelle. Il n'est pas facile de vivre en chrétien dans ce monde corrompu. Au sein même de ce monde, le Seigneur nous appelle à vivre de manière sainte.

Au v. 20, le Seigneur appelle *ses serviteurs* ceux, ou certains de ceux, qui se sont laissés séduire par la fausse prophétesse. Jean ne conteste pas la conversion de certains qui se sont laissé prendre. Cela montre à quel point cet enseignement constituait un danger réel et grave : il menaçait jusqu'à des croyants véritables. Il était donc crucial que l'Église intervienne, mais elle ne l'a pas fait, et le Seigneur lui reproche d'avoir toléré cela et d'avoir laissé faire sans réagir : v. 20. L'exercice d'une juste discipline est nécessaire dans l'Église. Elle est nécessaire pour préserver la sainteté de l'Église. Elle est nécessaire pour que les membres de l'Église ne soit pas égarés et entraînés au mal. L'Église se doit donc de ne pas laisser enseigner n'importe quoi en son sein, et de ne pas tolérer n'importe quel comportement en son sein. Pour n'avoir pas exercé la discipline, l'Église de Thyatire avait mis en péril sa sainteté.

**2.21.** Le but d'une saine discipline, c'est la repentance des membres de l'Église qui font le mal. *Je lui ai donné du temps pour qu'elle change* : ceci suggère que la fausse prophétesse a déjà été avertie, peut-être par l'apôtre Jean lui-même. Le Seigneur souligne son refus d'écouter et de *se repentir de son immoralité*. Il lui avait accordé un délai. Dieu est un Dieu de grâce, qui ne veut pas que le méchant meure, et qui est prêt à pardonner lorsqu'on se repent. Pareillement, nous devons toujours donner le temps à un membre d'Église qui se rend coupable de changer. Mais le temps du délai demeure limité. Lorsque l'on constate le refus du changement, il faut réagir. L'Église de Thyatire n'ayant pas réagi, le Seigneur va se charger de sévir lui-même pour faire taire cette femme et l'empêcher de nuire. Car Dieu est aussi un Dieu saint, qui ne supporte pas la vue du mal.

**2.22.** Il va donc *jeter* cette femme *sur un lit* : c'est là une manière d'évoquer la maladie. La suite précise d'ailleurs qu'elle connaîtra *une grande souffrance*. La mention d'un lit vise peut-être à faire allusion au lit sur lequel on prenait part aux banquets festifs dégénérant en débauche : parce qu'elle se vautre sur le lit de l'idolâtrie et de la débauche, le Seigneur la jettera sur un lit de souffrance. Et non seulement elle, mais aussi *ceux qui commettent adultère avec elle*, c'est-à-dire ceux qui se livrent à la débauche lors des cérémonies de leur corporation. Il le fera *à moins qu'ils changent en renonçant à agir selon son enseignement* : la porte demeure donc ouverte encore un temps pour eux. Ils doivent se repentir *de ses œuvres*, c'est-à-dire des comportements dont cette fausse prophétesse donne l'exemple et auxquelles elle entraîne certains membres de l'Église.

**2.23.** *Je frapperai de mort ses enfants*, sans doute, ses disciples dont il a été question au verset précédent. Peut-être faut-il comprendre : *Je les frapperai d'une peste mortelle*. La menace est sévère et montre à quel point le Seigneur a en horreur les fautes commises ; il ne les tolère pas. Puisque l'Église n'exerce pas la discipline, le Seigneur va intervenir lui-même, de manière sévère, contre les coupables.

Le châtement sera exemplaire pour toutes les Églises. Par la formule : *Et toutes les Églises connaîtront que je suis...*, Jean reprend un refrain fréquent chez Ézéchiél (7.9 ; 39.22). La formule d'Ézéchiél : « Et ils sauront que je suis... » est prononcée par Yahvé. De même, c'est Yahvé qui « *sonde les reins et les cœurs* » et qui « *rétribue chacun selon ses œuvres* » dans l'Ancien Testament. Que ces formules soient reprises ici par Christ souligne sa divinité. En exerçant le jugement contre les membres de son Église qui se montrent infidèles, Jésus-Christ manifeste sa seigneurie et sa divinité.

Il manifeste aussi sa parfaite connaissance des individus, de leurs actes, de leurs pensées, de leurs mobiles, de leurs motivations, de leurs désirs et émotions. Cette connaissance lui permet de rendre un jugement qui est juste, en parfaite adéquation avec la réalité. Le jugement du Seigneur n'est pas réservé aux incroyants. Mais Christ se présente ici comme le juge de son Église, car c'est par le peuple de Dieu que le jugement commence (1 Pi 4.17).

De la fausse prophétesse et de ses disciples, le Seigneur veut faire un exemple pour les autres Églises : il veut qu'on sache qu'une Église ne peut négliger la sainteté à bon compte.

**2.24.** À Thyatire, une partie des membres de l'Église sont cependant demeurés fidèles : ils n'ont pas accueilli cet enseignement déviant et les pratiques qui en découlent. Le Seigneur s'adresse maintenant à eux.

*Je ne vous impose pas d'autre fardeau* : c'est là un écho de la décision prise à Jérusalem de ne pas « imposer d'autre fardeau » aux croyants d'origine non juive « que ce qui est indispensable » (Ac 15.28). Cette décision comportait trois choses dont il fallait s'abstenir, parmi lesquelles l'immoralité et les viandes sacrifiées aux idoles (Ac 15.29), ce dont précisément la Jézabel de Thyatire et ses disciples se rendaient coupables. Le Seigneur s'en tient donc ici à sa parole —la décision de Jérusalem avait en effet été prise par l'Esprit (Ac 15.28)—, sans y ajouter quoi que ce soit. John Stott remarque judicieusement que les dangers qui guettent nos Églises ne doivent pas nous pousser à écraser les croyants d'un joug excessif, en ajoutant règle sur règle aux commandements du Seigneur, à la manière des pharisiens. La sainteté est cruciale pour l'Église. Mais elle ne consiste pas à accabler les gens de règles qui ne se trouvent pas dans l'Écriture.

**2.25.** Cette Église n'exerce pas la discipline. Peut-être était-il désormais trop tard : peut-être la gangrène était trop étendue. Peut-être trop de membres avaient maintenant été contaminés pour que l'Église puisse réagir. Peut-être des responsables de l'Église avaient-ils adopté l'enseignement de la fausse prophétesse. Que faire lorsqu'une Église est gangrenée par un mauvais enseignement menant à des comportements contraires à l'Écriture ? Lorsqu'il n'est plus possible d'exercer la discipline, la seule solution peut être de se retirer soi-même. En tout cas, le Seigneur exhorte ici ceux qui ne se sont pas laissés prendre à rester fidèles. Rester fidèles, même lorsque d'autres qui se disent chrétiens ne le sont pas ; rester fidèles, même lorsque d'autres qui se disent chrétiens adoptent des modes de pensée et de comportement contraires à l'Écriture, en imitation du monde. Rester fidèles, en refusant de se conformer au monde pour cultiver la sainteté. Rester fidèles en s'attachant à l'enseignement du Seigneur pour vivre selon cet enseignement (v. 26). Dans cette Église, les membres se trouvaient devant une alternative : il fallait se positionner entre deux enseignements, entre deux manières de vivre. Certains avaient opté pour l'enseignement de la fausse prophétesse. Les autres sont appelés à la fidélité à l'enseignement du Seigneur.

**2.26.** Au vainqueur, celui qui opte pour la sainteté conformément à l'enseignement du Seigneur, est promise *l'autorité sur les nations*. Il est sans doute significatif que cette

promesse soit adressée à l'Église la plus petite, qui vivait dans la cité la moins importante des sept.

**2.27.** La promesse d'autorité sur les nations est ici précisée à l'aide d'une citation du Psaume 2 que l'Église primitive appliquait à Jésus-Christ. Ici aussi, il est souligné que c'est d'abord Christ qui a *reçu ce pouvoir de faire paître les nations avec une verge de fer* (v. 28). Le règne est d'abord celui de Christ. Ainsi la promesse signifie que les vainqueurs seront associés au règne du Seigneur,

**2.28.** Le Seigneur promet encore le don de *l'étoile du matin*, celle qui brille encore lorsque toutes les autres étoiles sont éteintes. L'Église de Thyatire demeure dans une ville sans éclat, à côté des six autres, mais elle brillera dans l'Au-delà d'un éclat incomparable à celui des grandes cités de ce monde.

À la fin du livre, l'étoile du matin est Christ lui-même (22.16). On peut donc considérer que l'éclat de l'étoile du matin dont rayonne Christ sera accordé aussi aux croyants vainqueurs : ceux-ci participeront à la gloire de Christ. Ils seront associés à son règne et à sa gloire.

Cet oracle à l'Église de Thyatire nous rappelle donc l'importance de la sainteté, pour chaque chrétien, pour l'Église dans son ensemble. Nous ne connaissons pas la persécution violente dans notre pays. La tactique du diable chez nous, c'est la séduction. Le diable veut nous amener à être aussi peu différents du monde que possible, il veut nous amener à vivre d'une manière très semblable aux gens du monde, pour estomper la différence. Mais le Seigneur nous invite à vivre dans la sainteté au sein de ce monde déchu et corrompu.

**2.29.**